

Les points tournants

Une critique de **Josée Bilodeau**

Calendrier Culturel

Pour parcourir autant de kilomètres sur une route ponctuée de quelque 20 étapes, et faire tenir ça sur la scène de la Licorne, il fallait être inventif et se mettre totalement au service de ce texte un peu fou, drôle et désordonné, au propos simple, mais important.

C'est le défi que Philippe Lambert a habilement relevé en signant la mise en scène des *Points tournants*, un *road movie* sans entracte.

Les points tournants se présente comme la quête identitaire de deux jeunes qui n'ont jamais quitté leur bled. Après avoir volé la planche de surf d'un petit mafioso totalement fêlé (Jean Marc Dalpé), Alex et Brian (Maxime Denommée et Steve Laplante) prennent la route à bord d'une vieille Lada menaçant constamment de rendre l'âme. Le mafioso les poursuivra sans répit à travers les paysages d'Écosse, où les jeunes feront différentes rencontres, dont celle de Mirren (Christine Beaulieu), elle aussi en quête d'un sens à donner à sa vie.

Comme au cinéma

Le texte du dramaturge écossais Stephen Greenhorn, savoureusement traduit en québécois par Olivier Choinière, séduit par son désordre joyeux aux différentes tonalités, passant d'une l'atmosphère un peu glauque (proche de l'univers de Rodrigue Jean, *Full Blast*) à des scènes franchement burlesques, presque « bédé ». Ça rappelle par moments Quentin Tarantino, le glamour en moins. On pense cinéma, bien sûr, puisqu'il s'agit d'un *road movie*, planté dans une scénographie belle et bien pensée (de Patricia Ruel), qui donne vraiment l'illusion de progresser sur cette route de grands paysages.

La pièce est découpée en près de 60 courtes scènes qui s'enchaînent à bon rythme. Les transitions entre chacune d'elles, par la narration directe ou par des éléments sonores (musiques, pubs radio, infos), sont très efficaces, comme le jeu des comédiens, avec juste ce qu'il faut de sérieux chez les trois jeunes, et complètement caricatural et déjanté pour les personnages secondaires.

On soulignera ici les performances de Jean-Marc Dalpé et de David Savard dans ce registre loufoque, où l'on se permet même un fou rire sans nuire à la pièce.

Un mot sur l'auteur

Stephen Greenhorn est né en 1964 dans les Lothians de l'Ouest, en Écosse. Sa pièce a été créée à Édimbourg en 1997, au moment où le Royaume-Uni s'apprêtait à mettre fin à un règne du Parti conservateur de 18 années, laissant derrière une Écosse morose, en pleine redéfinition de son identité.

Les points tournants, de Stephen Greenhorn. Traduction d'Olivier Choinière. Mise en scène de Philippe Lambert. Avec Christine Beaulieu, Philippe Cousineau, Jean Marc Dalpé, Maxime Denommée, Steve Laplante, Dominique Quesnel et David Savard.